

traverse 1

le groupe : anika, annick, claudia, eduardo, isadora, nicole
retranscrit et commenté par **annick**

« Parler avec les mots des autres, (...) c'est peut-être cela la liberté. »

Alexandre (Jean-Pierre Léaud)
La maman et la putain, film de Jean Eustache, 1973.

Après avoir regardé les images de Claudia

Claudia

... C'est ma vie, comment je... Je ressens un peu de la honte parce que je crois que c'est très ... C'est ma vie ! Quand je suis seule, dans ma chambre, c'est ça ! Comment je regarde par la fenêtre, tous les jours. C'est la vision que j'ai quand je suis allongée dans mon lit. Je pense que c'est très personnel. Je me suis sentie un peu ... Je vous ai montré mes vêtements (*elle rit, gênée*) ...

Quand je suis seule, en train d'écouter de la musique ... C'est un peu bizarre ... de faire ça en vidéo et qu'après d'autres personnes ... C'est bizarre de voir comment je vois, la vision que j'ai, dans une télé et de la partager avec d'autres personnes ... C'est comme si vous étiez à ma place, non ? Ça me met un peu mal à l'aise. Voilà ...

On s'est rencontrées avec Annick à l'Ecole (*Ehess*). Elle m'a montré comment ça marchait. C'était le jour où il y a eu beaucoup de vent : les nuages bougeaient très vite. Il y avait la lumière, et puis après l'ombre ... ça changeait beaucoup dans le ciel.

J'aime beaucoup ça : voir comment la lumière change ... si vite à cause du vent ... à Paris. Parce qu'à Lima, d'où je viens, c'est toujours la même lumière, c'est toujours la même couleur. Et ici, parfois ça change beaucoup. Et moi j'aime bien ça. Voilà. On a commencé ... j'ai commencé à filmer ... le bureau d'Annick. Le rouge a attiré mon œil — parce que j'aime bien le rouge — j'aime bien les contrastes de couleurs. Je me suis concentrée sur les cheminées. On avait l'impression que ça bougeait, à cause de la lumière.

Annick m'a dit que ça lui faisait penser à un cœur, un petit cœur. Oui, on avait l'impression que c'était vivant ... J'ai fait des connexions avec ... Ce n'était plus la cheminée, c'était autre chose. Voilà ...

Après, je suis rentrée chez moi et il y avait toujours le vent. Il y avait aussi des travaux, en bas, et donc beaucoup de bruit. J'ai ouvert la fenêtre et je me suis mise à filmer ce que je regardais. Je ne savais pas que c'était si long ...

Ensuite, j'ai filmé ma chambre et puis, dans la dernière partie, j'ai mis la musique dans l'ordinateur, et j'ai regardé les couleurs dans la chambre : ça faisait une lumière, une couleur différente. C'était ça que je voulais capter mais quand je me suis mise à filmer, la lumière n'était pas assez forte pour être captée par la caméra et c'était le noir total ! Je ne filmais pas en regardant l'écran, j'avais l'appareil ici (*elle mime sa position de filmer en visant à l'œil*).

Annick

Je ne me souviens plus : le viseur de cette caméra est en couleurs ou noir et blanc ?

Claudia

En couleurs. Je ne voyais rien, mais je ne voulais pas arrêter. Parce que je voulais chercher ... Je me disais : peut-être ça va arriver ... le temps que ça s'adapte, les lumières vont être captées. Je me suis mise à faire des « tours » et je me suis retrouvée avec l'ordinateur [*dans le champ de l'image*]. J'ai voulu l'allumer ... avec mon pied (*elle rit*). Je ne savais pas où je visais ... j'avais une idée mais je ne savais pas où exactement. Voilà ...

Annick

C'est le morceau où c'est tout noir et où on voit apparaître de temps en temps l'écran ?

Claudia

Oui.

Annick

On a vu autre chose avant. Il y avait de la lumière dans ta chambre ...

Anika

... Les habits ...

Claudia

Oui. C'était dans la journée ...

... J'essaye de ... même si je suis en train de filmer ce que je vois, normalement, ce qui m'attire, c'est aussi une façon de faire ... une approche à moi ... de faire ... pas me filmer moi-même mais ... d'une certaine façon, de filmer, d'enregistrer, ce que je regarde. Après, c'était évident : à la fin, je me suis mise à me filmer et j'ai filmé aussi mon ombre et après il y aussi l'écran ou la fenêtre ... la lumière ... Voilà, c'est tout ce que je voulais dire.

Annick

C'est la première fois que tu tenais une caméra, que tu filmais ?

Claudia

J'ai déjà filmé, il y a très longtemps. Mais j'ai toujours filmé des choses comme ça, toujours ... J'ai filmé mon chat en train de respirer ... quand j'avais 14, 15 ans. C'est pour ça, je connais un peu l'appareil. C'était une caméra vidéo mais sans petit écran.

C'était la même chose : ma chambre, ma fenêtre, mon chat ! C'est un peu ... Voilà.

A un moment quand on regardait tous, j'étais ... je voulais partir ! Parce que c'est un peu personnel ! Je pense que pour moi c'est très ... J'aimerais bien avoir une copie, en fait ! ... pour moi ... C'est comment je sens les choses et comment je regarde les choses de ma vie et je pense que c'est un moment très spécial, riche et particulier pour moi et ... J'aimerais bien avoir une copie pour ça. Quand vous avez vu tout ça j'étais un peu ... je sentais un peu ... la honte ...

Annick

J'ai l'impression que tout le monde peu ressentir ce que tu as senti ... On peut peut-être commencer par ça ... sur la question du geste ... si on travaille, on pose la question de l'image mouvante, — je pourrais dire le cinéma, mais entendons-nous bien le cinéma en tant que processus d'enregistrement — avec ce type de caméra où on a le choix entre le contrôle écran et la visée à l'œil ...

... Un geste se rapporte toujours à une personne et donc, dès le départ j'ai l'impression que lorsqu'on est attentif au geste, à soi, à la relation, en se posant bien sûr : qu'est-ce que je fais comme image, et pas seulement pour filmer quelque chose qui existe ...

... On pourrait déjà poser la question à Nicole qui vient d'en faire l'expérience et à vous autres si vous avez déjà eu cette expérience ...

... Partir du geste et non de « Qu'est-ce que l'image cinématographique ? ». La question est forcément à l'intérieur mais on ne part pas d'elle. Dès le départ, c'est notre relation à l'image plus que la définition de ce que c'est que le cinéma ...

Tu dis que c'est très intime ... Oui, tout geste va être intime ...

Nicole, qu'est-ce que tu penses de ta première expérience ? Si je t'avais demandé de faire simplement des images dans Paris, ça aurait peut-être été différent que de ... poser la question du geste. Si tu poses la question du geste, tu es impliquée ...

Nicole

Comme je l'ai dit dans la *clairière* ... le geste, pour moi il est gêné par l'objet. Pour moi, le geste, même avec n'importe quel outil ... je suis aussi complètement asservie au stylo par exemple.

Annick

Est-ce qu'on pourrait travailler la question du geste, autrement¹ ?

Nicole

Pour moi, le geste (*elle fait un mouvement du bras*) : il est celui de mon corps. Le geste dans le but de filmer ou d'écrire ... est gêné par l'objet. De la même façon : j'aime marcher mais je n'aime pas faire du ski parce que l'objet ski s'interpose entre moi et ... ce que je fais. A partir de ça, dès qu'il y a « matériel » — je te dis : y compris le stylo, puisque je n'ai pas la même écriture ... avec des stylos différents. Je suis complètement asservie à l'objet. Donc ... intime, ça l'est beaucoup moins pour moi, parce que je n'arrive pas à passer à travers l'objet ... il s'interpose.

Annick

Et toi Claudia, qu'est-ce que tu penses de ce que dit Nicole ? Comment tu réagis ?

Claudia

... Pour moi ... Je ne me suis pas dit : je vais filmer ça ou ça. C'est sorti comme ça. J'ai pas trop pensé avant de faire les choses. Par rapport à l'objet, j'ai senti que j'arrivais un peu à me servir des ... Je ne peux pas avec mes yeux modifier le focus, par exemple. C'était un peu une façon de regarder les choses.

¹ Dans l'instant, j'achoppe sur le verbe « asservir ». qui introduit du « pouvoir » en terme de valeur (maître/serf) alors que grâce à Galimberti et à Jean Oury nous avons entrevu une façon plus ouverte, plus large, d'aborder les notions de pouvoir (éprouver la résistance ou la passivité) et de valeur (notamment par un retour à la notion d'ambivalence). Et cela va déplacer la question du geste. Comment faire pour que chaque nouveau groupe puisse faire le lien avec les fils tirés les années précédentes ?

Annick

C'est pas exactement ton regard ... « optique » que ... c'est pas ce que tu vois d'habitude quand même ... puisque ... Ça me fait penser à Giacometti, les petits textes de Giacometti que j'ai remis dans ma *traverse*, non ? Tu vois ce que je veux dire ?

Nicole

Ils ne sont pas des hommes ...

Annick

Quand il voit loin, quand il voit « trouble » ... Tu connais Giacometti ? (*Claudia fait non de la tête*)... Où est-ce que je peux avoir une image ...

Nicole

Je crois qu'il y a un livre de ce côté (*elle montre une des étagères de ma bibliothèque*).

Annick

Il y en a une par ici ... un livre de Pontalis où la couverture est une sculpture ... Voilà ! (*je montre la couverture de Un homme disparaît en collection Folio*)

[Je vais décrire succinctement les sculptures de Giacometti. Des plus grandes aux plus petites.]

... Il y en a donc qui sont très hautes avec un petit socle, et d'autres minuscules, avec un socle immense ! ... Tu as lu le début de ma *traverse* ?

Claudia

... Non.

Annick

... Ah ... Giacometti dit que ... C'est dommage que tu l'aies pas lue parce que ce que tu as fait nous fait travailler à partir de ça ...

... Il faut vraiment lire les *traverses* avant la rencontre suivante sinon, on ne peut pas...

...

Ça me fait aussi penser au texte de Valéry que j'ai réintroduit cette année : quand il constate que les gens, quand ils sont devant la mer, ils voient l'étendue, l'horizon. Alors que quelquefois ... entre le ciel et la mer ... Il dit « on la voit *debout* » ... Si on ne rétablit pas, en sachant que la mer, c'est l'infini, etc ... C'est un exercice intéressant ... c'est lié à ce qu'on essaie de travailler ... la présence... être saisi par les choses avant de les nommer ou d'imposer ce regard « photographique », « optique » ... ce serait d'ailleurs une des façons de *décliner* « se dessaisir de son savoir », cette formule qui fait tant problème. C'est ma façon de voir ...

... Mais enfin ... ça coupe court ... il y avait quand même des éléments dans les *traverses* pour essayer de discuter de ça, mais ... C'est dommage que tu les aies pas lues ... ça me coupe un peu ... je ne sais pas comment ... tu ne peux pas réagir, si tu veux ...

Nicole

Ce qui m'étonne un peu ... par exemple, le ... Quand j'ai vu le placard, les étagères avec les habits ... là, j'ai dit : tiens, est-ce qu'elle nous montre l'effet des rayons, l'effet des tissus plus ou moins rangés, froissés ou est-ce que ... je l'ai pas reçu comme une intrusion dans ton intimité. Je l'ai vraiment vu de façon très froide : c'est un placard, c'est des tissus, c'est des rayons, c'est une chambre. Je ne l'ai pas perçu comme : « Claudia nous montre sa chambre ».

Claudia

Moi, quand je regarde, c'est ma chambre. Et ça me touche d'une façon et vous, non ... Pour moi, c'était pas des vêtements, c'était des couleurs.

Nicole et Annick

Oui !

Nicole

Oui, je vois bien ça. Je vois les couleurs.

Annick

J'allais répondre à Nicole ... mais on est toujours trahi par le langage ... ça aussi ce serait des choses à travailler ... Quand tu dis (*à Nicole*), c'est « l'effet » ou bien ... ce qu'elle veut montrer ... C'est évident que — ici — c'est pas le genre de questions qu'on cherche à se poser.

On voit ... et on attend de ... de *recevoir* ce qu'on voit ... Y a pas à savoir ce qu'elle a voulu nous montrer mais : qu'est-ce qu'on voit ?

Nicole

Oui ! C'est pour ça que moi je n'ai pas vu ... Je n'ai pas cherché à ...

Annick

Tu as introduit une question que, en fait, tu ne te posais pas. Tu l'as reçu ... Moi aussi, je l'ai reçu comme des couleurs ... Je ne sais pas les autres ...

Nicole

Quand tu filmes sur toi, on voit le pull ... et la respiration ...

Claudia

Pour moi, c'est une couleur qui bouge.

Nicole

Là, j'ai senti ta présence ... je me suis dit : elle filme son corps ... enfin, elle filme, elle-même, sur elle-même.

Claudia

... Sur moi, mais en cherchant les mêmes choses que sur les vêtements, simplement une couleur, une chose qui bouge ...

Annick

Je l'ai sentie partout ... sa présence, je l'ai sentie tout le temps² ... et toi Isadora ?

Isadora

J'ai bien aimé deux choses, en particulier : ce mouvement de la respiration. Je pense qu'il a apporté un mouvement plastique qui vraiment me plaît, mais j'ai ... Je me suis dit ... c'est presque... c'est presque là ! Elle est presque arrivée ... Parce que la chose qui m'a gênée c'était que l'objet en soi est « bougé ». L'objet, le corps bouge, je le fais bouger, et avec ça il va interagir d'une façon plastique très intéressante avec l'image.

Mais ... elle a dit : « Pour moi, c'est *ma* maison. » Pour moi ce sont des objets que j'identifie ... et le mouvement, à la fin ... je ne sais ... j'attendais que ça allait donner quelque chose et ... c'est très intéressant mais ce n'est pas arrivé à ... je ne sais pas ... peut-être parce que je savais que c'était toi qui avait filmé, avec une autre intention que celle-là. Mais le mouvement en soi, je le trouvais très intéressant ... le point de vue ... parce que ça créait une volumétrie différente dans l'espace.

Donc, ça c'est une chose qui m'a plu ... quand même.

Et le début du film, j'aime bien aussi. ... Tout d'un coup, je me suis dit : *Blow up* ... Antonioni ... Elle a honte, et elle part de l'objet, et quand tu penses que bon ... elle fait le photographe, elle joue avec l'encadrement ... Tu vas un peu plus loin (à *Claudia*), ça me paraît très intéressant, de dire : « Bon, ce sont des objets, c'est une composition très claire du point de vue de ma fenêtre. » C'était clair.

Mais tout d'un coup tu fais une « secousse », à mon avis, quand tu dis : « Ce sont des objets vus par un instrument fait pour voir de la lumière. Ils ne sont tous que de la lumière. » Et là, tu commences à faire un aller-retour de l'objet à la lumière dont il est composé et décomposé après. Ça j'ai trouvé vraiment très intéressant au début. Et très bien réussi.

Le reste, la chose de la chambre ...

Il y a un troisième moment intéressant ... entre la musique et la lumière qui arrive par moments ... ça aussi c'était intéressant.

Mais la chambre en soi ... la chambre, en tant que geste personnel ... Là, je suis d'accord avec Nicole, parce que pour moi, là, je reviens sur ce que je travaille : l'instrument aussi, il fige le geste. Il ne donne pas la flexibilité, il ne donne pas l'émotion du geste et alors tout pour moi ne passe pas que par une représentation.

On ne pourra pas donner ... c'est trop difficile, c'est le défi de la chose, donner vraiment l'impression, un geste ... une *personnalité* dans ce geste-là. Ce que tu fais, pour l'instrument — Vous (à *Annick*) avez parlé de André Leroi-Gourhan, je connais ... ?... qui est le psycho-physicien qui a créé la théorie de base que l'on trouve dans le travail de Leroi-Gourhan. Il dit que l'instrument vient effectivement comme une extension du corps propre. Il va décrire psychologiquement comment ça se passe. Mais la caméra impose, et peut-être que plutôt incorporée dans le corps, dans le mouvement du corps, elle vient imposer au corps, au mouvement et au regard.

Ce qui me gêne aussi, et d'une façon générale, je reprends un peu de la terminologie de l'optique physique : vous avez affaire toujours à un regard egocentré contre un autre allocentré, en fonction de la représentation. Et la caméra, à mon avis, jusqu'ici, même s'il y a une théorie, qui est déjà « tombée par terre », celle de la caméra subjective, elle vient toujours au service, à mon avis du regard allocentrique, un regard de représentation à la troisième personne.

Donc, moi, je vois toujours, même là où tu essaies le plus de porter un regard très personnel de ta maison, je ne vois qu'une représentation de la maison. Donc ça, pour moi, ça éloigne la représentation du regard et du geste personnel. Une recherche qui n'est pas du tout évidente ! C'est très difficile !

Annick

... Oui ... Je t'arrête un petit peu parce que là ... tu vas chercher du savoir ... c'est exactement ce que je ne voudrais pas qu'on fasse ici. C'est peut-être une occasion de faire le parallèle entre — puisqu'il y a cet obstacle du fait que cette formulation « se dessaisir de son savoir » n'est pas bien compris — les textes que j'amène dans les *traverses* sont interprétés comme une accumulation de savoir alors que par ailleurs je dis qu'il faut s'en dessaisir — comment dire ...

Nous, ici ..., on travaille notre relation ... la *présence* ... mais on ne va pas chercher le savoir déjà établi sur le cinéma.

Effectivement, tu es très avancée sur ce plan-là ... Ce sont des outils pour toi que tu amènes-là mais du coup, ça fait écran entre toi et nous aussi parce que ça devient ... un savoir sur le cinéma.

² C'est au son direct que je pensais.

Les textes que j'amène ne sont pas des savoirs sur le cinéma. Ce sont des savoirs qui vont tenter de nous faire comprendre des mots qui peuvent paraître difficiles ou qui sont ambigus et qui souvent ne concernent pas du tout le cinéma mais plutôt, entre autre, la question du sujet.

On s'est donc orienté vers la phénoménologie pour ce qui est de la « présence » et comme ce n'est pas un cours de philosophie, on n'a pas travaillé « phénoménologie et ontologie »...

... Quand on a dit « être étonné », recevoir d'abord les images ... Tu es habituée à l'analyse filmique et d'une façon très compétente et savante, tu fais un jugement. Avec pertinence, tu dis, à partir d'un certain savoir, des choses qui sont certainement justes, mais malheureusement ce n'est pas ça qu'on cherche ici. Ça, il y a plein de cours de cinéma qui le font.

Je ne sais pas comment Claudia réagit ... Je réagis comme ça parce que d'un seul coup les choses « allocentré », « égocentré », il y a plein de choses ... si on n'a pas ce savoir-là, on ne peut pas ...

Il faut vraiment travailler les « conditions » de filmage ... certainement ... Toutes les « conditions » sont forcément maladroites mais il faut essayer de partir de ce que Claudia dit pour, petit à petit, avancer vers quelque chose qui pourrait nous faire aller ... Dieu sait où !

Il faut pas, tout de suite, rajouter un jugement par rapport à son point de vue qui fait que ce n'est qu'une représentation de chambre, etc ... Le terme de représentation, on ne l'a pas encore abordé et là il faudrait encore ouvrir plein de choses³.

Claudia

Je m'excuse d'avoir dit ça ... mais quand j'ai vu ça (*elle montre la TV sur laquelle sont apparues ses images*) ... ça m'a touché.

Annick

Il faut pas t'excuser !

Claudia

Je n'attends pas que vous soyez touchés par ma vision ... Je ne cherche rien.

Annick

Absolument !

³ Si, cela a été esquissé au début de Olc14-traverse1. Disons que j'ai commencé à « ouvrir » le mot. En attente de textes où l'on pourrait trouver les différents sens. Toujours cette volonté, de baliser le terrain pour y voir clair et surtout pour que l'on se mette d'accord sur la signification des mots.

Claudia

J'ai simplement pris l'appareil. Je ne sais pas comment faire, je ne connais pas les techniques ...

Annick

Ah, c'est vraiment dommage que tu n'aies pas lu *la traverse*! Ce que je dis c'est qu'il n'y a pas à chercher à faire une « bonne » image !

C'est pas sur ça qu'il faut travailler ...

Claudia

Je crois que ... réussir ou pas réussir avec une image ... peut-être qu'il y a des choses qui me plaisent plus à moi, esthétiquement, non ? Mais moi j'ai pas cherché à plaire ou j'ai pas dit je vais faire comme ça ... Voilà ... Je peux pas discuter avec tout ce que vous ...

Anika

Ce que je trouve intéressant c'est que c'est pas *dans* l'image qu'il y a cette émotion.

Ce que tu dis (*à Isadora*), comme tu l'as dit, c'est peut-être pas tout à fait ce qu'on cherche mais en tout cas, ça me parle quand même. L'« allocentré », « égocentré », ça me permet de, avec ces petits mots indices, comme ça, de ... penser à quelque chose ... et c'est vrai que c'est pas ... l'émotion, elle est en toi (*à Claudia*) ...

Voilà, on est assis comme ça en ligne⁴ et toi (*à Annick*) t'as un rapport ... Il y a comme une espèce de ... truc qui se passe entre l'image et toi ... Je ne sais pas comment expliquer ... y a une épaisseur ... Il y a quelque chose qui sort et que nous n'avons pas. Nous, on a cet écran ... comme cette histoire de mer verticale avec le ciel dessus ... je trouve intéressant que l'émotion, elle est comment ... comment pourrait-on rendre une image émotive ...

Annick

J'insiste! ... On travaille le geste ... travailler surtout les conditions de filmage. C'était intéressant ce que tu commençais à dire ... et puis tu te sens comme un peu coupable : absolument pas ! ... Il faut travailler les conditions ...

Par rapport aux images qu'on vient de « voir », il faudrait « pointer » là où ça fait écho ... à chacun ... certains éléments, d'autres images, de vécu ou je sais pas quoi ...

⁴ Je ne sais pas exactement de quelle ligne parle Anika car nous sommes plutôt en « ovale », la télévision faisant partie de cet ovale (sauf pendant le visionnement).

Il y a des éléments, par rapport aux conditions de tournage qui m'ont fait penser à plein de choses. Je voudrais qu'on en reste aux images : ce qu'on voit et non pas ... effectivement, je dis que c'est se faire des écrans et se protéger par du savoir ... donc, effectivement ... Tu es dans une attitude de savoir (à Anika) ...

Anika

Je suis pas d'accord ! je ne suis pas dans une attitude de savoir de cinéma ! je ne connais rien ...

Annick

Je ne dis pas ...

Anika

Ce que je dis c'est aussi le ressenti ... Comment expliquer ... En regardant ces images : ma réaction c'est que j'ai vu des formes, j'ai vu des couleurs, j'ai vu des choses et je réalise que c'est les formes et les couleurs et les ... il y a eu des impressions, des trucs, mais pas ... il y a eu des émotions que moi je mets dedans mais qui sont les miennes qui sont ... c'est juste ça que j'essayais de dire et je trouve ... j'essaie pas de parler de « savoir » ou « pas savoir », j'essaie simplement d'exprimer ce que maintenant dans la discussion, ça me fait penser et ce que ça me donne envie de ... ça me donne envie de réfléchir sur cette question d'image ... de l'émotion dans l'image ... mais pas au niveau du savoir ! c'est simplement que là, dans la discussion, tout à coup, je viens là-dessus, mais j'étais pas venue là-dessus avant ...

Annick

Je réagissais par rapport à ce que tu disais sur le terme « allocentrique » ...

Anika

J'avais juste envie de dire que ces petits mots, c'est comme des citations pour moi. C'est-à-dire, je ne le ressens pas comme ... c'est vrai que ... c'est plutôt cette façon de parler compétente qui fait un peu peur, peut-être ... mais en tout cas, tes mots, je les ai pris comme des indices ... comme des espèces de citations sur lesquelles moi aussi je peux me dire : bon, je réagis ... ah, tiens, ça me fait penser à ça ...

Annick

Et moi, je le vois comme un jugement et d'un seul coup⁵ ... (à Eduardo) Non, tu ne le vois pas comme un jugement ?

Eduardo

Non, pas du tout ...

⁵ En fait nous ne faisons pas référence à la même chose. Anika parle d'éléments précis, de mots et moi je parle de la forme générale de l'intervention d'Isadora.

Anika

Peut-être qu'il y a eu une petite sensation parce que tu parles bien, tu t'exprimes vraiment très bien et donc on se dit : « mon Dieu ! Qu'est-ce qu'on va pouvoir... », mais en fait, même si quelqu'un s'exprime bien avec justement une compétence et un savoir ... c'est ce que je disais dans ma *traverse* ... c'est que moi les profs, j'ai pas l'impression qu'ils jugent, c'est simplement ... Moi, leur parole, je la prends pas comme un parole de vérité : je me dis : bon , voilà, eux aussi ils citent. Ils sont des êtres humains, ils ont une interprétation et je prends ce que je veux : je vais aussi comme ça en cours.

Annick

A partir de l'intervention d'Isadora — excuse-moi si je continue à te mettre au centre ... mais c'est intéressant ...

On a un jugement. « Il y a dans les images des choses qui sont réussies sur un plan, d'autres non. » Après ça, qu'est-ce qu'on fait ?

...

Isadora

Je voudrais ajouter une chose. Quand j'ai lu votre *appel à candidatures*, la feuille que j'ai trouvée à l'Ehess. ce qui m'a intéressée tout de suite c'est quand vous écrivez « le cinéma comme une réponse corporelle ».

Ce que peut-être je n'ai pas compris, c'est votre conception du geste. Pour moi, le geste que j'essaie d'étudier, de pouvoir identifier dans l'image, c'est un geste tout à fait corporel, où je répète, je suis tout à fait d'accord avec Nicole, l'instrument, cela n'est pas du tout évident. L'instrument intermédiaire n'est pas du tout évident. Il est un obstacle qu'il faut savoir utiliser. Comment exactement ? Quel sera cet effet du geste sur l'image ? C'est une question à poser. C'est pour ça que nous sommes ici.

Mais il me semble que vous faites une certaine analogie du geste avec plusieurs autres choses que le geste corporel : l'intention, la possibilité de manipulation de la caméra, la possibilité ou pas d'utiliser les connaissances du langage cinématographique, et ça c'est pas ça que je cherche.

Donc, quand j'arrive sur le travail de Claudia et que je dis : ça c'est réussi et ça ce n'est pas réussi, c'est parce que d'une certaine façon je n'ai pas la réponse finale du tout pour imposer quoi que ce soit mais je sais déjà comment je ne vais pas arriver là-dedans.

Je pense qu'il faut bien établir ce qu'est le geste ...

Nicole

J'allais poser la question justement : quand tu dis (à Annick), ce qui nous intéresse ce sont les *conditions* du tournage, le filmage comme geste et qu'en même temps tu dis ... je le cherche dans l'image ... L'image, c'est le résultat, à la

fois des performances de l'appareil, ou de ses non-performances puisque quand il n'y a pas assez de lumière, il capte pas, et du geste de la personne. Pour moi donc il y a quand même deux pôles ... Il y a le geste et son résultat ...

Annick

C'est une façon de décrire les choses ... une façon binaire, si on peut dire.

Mais je n'ai pas de conception du geste ! Le groupe s'appelle **Ouvrir le cinéma** ... Chercher des « morceaux » qui pourraient donner un prisme sur cette question du geste et pour l'instant on en est à l'état de « chantier » ... Je n'ai donc aucune conception du geste !

Dans les *traverses* des années précédentes j'ai commencé à amener, — parce que ce n'est pas *ma* conception que je cherche à donner et c'est bien pour ça que je vais chercher des pensées ou des textes ... — et donc j'ai commencé par Jean-Claude Schmitt (*le directeur d'études d'Anika*), qui a fait un livre sur le geste au Moyen-Age.

Ensuite, j'ai trouvé des choses sur le geste chez Gilles Châtelet, un mathématicien ... hop, j'ai ajouté ça à Schmitt⁶. Effectivement, il n'y a pas d'a priori d'une conception déjà établie, alors que toi, effectivement, avec le cinéma haptique, tu as déjà travaillé, à choisir ta conception. Pas encore ? ... Ok.

... Pourquoi j'introduis les « conditions » ... C'est vrai qu'il faut avoir lu les textes épars dans les *traverses* ... il y a cette histoire de la relation, de l'événement, où d'un coup, on a comme une « gangue » où il y a à la fois moi, la lumière qui ... c'est l'éclat qui vient à ma rencontre ... a San Marco à Florence, non à Venise, dans le livre de Didi-Huberman, *L'Homme qui marchait dans la couleur* ...

Avec les mots, on est toujours prisonniers du langage, je suis obligée de dire : 1/ moi ; 2/l'objet qui est devant moi et 3/ la lumière, mais on ne sait plus à qui elle appartient ... Je le prends comme un tout et du coup l'image devient comme une extension — je reconnais que ça peut paraître un peu fou — de mon corps ... Ça fait comme un continuum. Il y a trois choses en même temps ... Ça n'est certainement pas très « orthodoxe » de dire les choses comme ça mais c'est pour essayer de « lâcher » des choses, pour voir ...

Du coup, je prends l'image dans ce mouvement, comme la suite du geste. C'est pas vraiment dans la logique : l'objet-le sujet-la caméra, c'est pas en terme de logique que je le dis ... Je prends la totalité de l'événement⁷ ... on n'est pas

⁶ C'est le contraire. C'est en essayant de commencer à lire *Les Enjeux du mobile* de Châtelet que j'ai « rencontré » des citations de Jean-Claude Schmitt qui m'ont incité à aller vers son livre *La Raison des gestes*. Cf Olc15-traverse1.

⁷ Pour préciser ce que je veux dire, je vais faire une citation tirée de mes lectures actuelles. C'est une remarque de Georges Didi-Huberman dans son dernier livre *Images malgré tout* (cf. Olc21-traverse1)

forcément d'accord, c'est sûr mais c'est un petit peu ça que j'essaie ... Pour commencer à faire ça, il n'y a pas besoin d'un savoir sur le cinéma. Le cinéma n'est pas au centre, je ne sais pas si l'ai déjà dit ou si je l'ai pensé seule, ce matin. S'il y avait une figure qui pourrait représenter ce qu'on fait, ça ne serait pas le cercle — même s'il y a beaucoup de choses rondes — il y a pas une chose au milieu qu'on voudrait questionner. J'ai l'impression que c'est plutôt ... un triangle ... Je commence à essayer de me poser la question à partir du triangle ... Les choses qui ne seraient pas seulement binaires. ...

Ce qui a été travaillé au tout début du groupe mais qu'on a peut être eu tendance à oublier en cours de route c'est : on ne part pas du goût. C'est toujours difficile. On a envie de dire : « Ça m'a plus, ça ne m'a pas plu. » C'est déjà *oui/non*. C'est très vite fermé. Et ce que je cherche à ... Effectivement, je pousse, donc je vous impose, je vous pousse vers une direction qui n'est pas la direction habituelle ... oui/non, bien/mal, vrai/faux, etc ... la position que l'on peut dire « binaire ». Il se trouve ... le fait d'avoir essayé de comprendre un peu l'analogie ... ce que disait Nicole sur l'analogie ne me satisfaisait pas ... Je suis allée sur Internet chercher des pistes, des textes et j'ai trouvé par hasard des choses dont je ne veux pas parler tout de suite, c'est encore trop compliqué pour moi et je ne vais pas y arriver ... C'est un travail sur la pensée...

Nicole

Qu'est-ce qui te satisfaisait pas ?

à propos des quatre photos enregistrées par le *Sonderkommando* d'Auschwitz et dont l'une a très souvent été recadrée (on en a retiré l'encadrement noir — en fait l'intérieur de la chambre à gaz — pour ne publier que la partie 'document' de la photo qui montre l'incinération de victimes). « La masse noire qui entoure la vision des cadavres et des fosses, cette masse où rien n'est visible donne en réalité, une marque visuelle aussi précieuse que tout le reste de la surface impressionnée. (...) cette masse noire nous donne donc la situation même, l'espace de possibilité, la condition d'existence des photographies mêmes. (...) En recadrant ces images, on a sans doute cru préserver le *document* (le résultat visible, l'information distincte). Mais on en supprimait la phénoménologie, tout ce qui faisait d'elles un *événement* (un processus, un travail, un corps à corps). Car cette masse noire n'est autre que la marque du statut ultime où ces images sont à comprendre : leur statut d'événement visuel. Parler ici du jeu de l'ombre et de la lumière n'est pas une fantaisie d'historien de l'art 'formaliste' : c'est nommer le *portant* même de ces images. Il apparaît comme le seuil paradoxal d'un intérieur (la chambre de mort qui préserve, juste à ce moment, la vie du photographe) et d'un extérieur (l'ignoble incinération des victimes à peine gazées). (...) Lorsqu'on dit de la dernière photographie [une photographie où l'on ne voit que du ciel et des branches d'arbres, ndr] qu'elle est sans « utilité » — historique s'entend — on oublie tout ce dont, phénoménologiquement, elle témoigne chez le photographe : l'impossibilité de viser, le risque encouru, l'urgence, la course peut-être, la maladresse, l'éblouissement par le soleil en face, l'essoufflement peut-être. Cette image est formellement à bout de souffle : pure 'énonciation', pur geste, pur acte photographique sans visée (donc sans orientation, sans haut ni bas), elle nous donne accès à la condition d'urgence dans laquelle furent arrachées quatre lambeaux à l'enfer d'Auschwitz. Or, cette urgence fait aussi partie de l'histoire. » (p.53-54).

Annick

... trinitaire.
...C'était trop ... L'allusion que tu faisais à cette femme — j'ai regardé son livre — c'était trop analogique ... empirique ... il y avait quelque chose qui me ... c'était trop ... « ressemblance », voilà. J'avais le sentiment ...

Nicole

Je suis pas d'accord mais ... C'est l'analogie au sens d'association ... comme tu peux l'avoir ...

Annick

... C'était trop « associatif » et pas assez « rapport » et j'ai voulu commencer à introduire ça ... C'est en cherchant des textes ... pour comprendre que l'analogie c'est d'abord un rapport avant d'être une association.

Nicole

Une association c'est un rapport !

Annick

Oui, mais ... Si tu commences par « association », c'est trop tard. Il faut commencer par « rapport » ... Je sens qu'Isadora « bout » ! ...

Nicole

C'est peut-être une question de schéma mental ... C'est comme si tu t'efforçais d'éliminer à toute force ...

Annick

Mais je n'élimine pas !

Nicole

Attends ... Tu vois, tu ne me laisses pas finir ... d'éliminer à toute force une notion dont tu n'as pas épuisé tous les aspects, et je dirais même que tu repousses une acception qu'on apporte pour en proposer une autre. Non ...

Annick

Si ! Je l'ai intégrée ta ...

Nicole

L'analogie c'est un rapport ! Personne ne te dira le contraire !

Annick

Oui.

Nicole

Donc, si tu veux quand j'ai parlé d'analogie, j'ai pas dit que c'était pas un rapport !

Annick

Non, non, tu n'as pas dit ça ...

Nicole

C'est ça qui me gêne ...

Annick

Je suis allée lire le livre de ...

Nicole

Ce n'est qu'un exemple ... littéraire !

Annick

Oui, et ça m'a fait rebondir, mais bien sûr que je ne l'ai pas éliminé pour...

Nicole

Elle ne recouvre pas l'ensemble du concept d'analogie.

Annick

Je me suis mal exprimée. J'ai rebondi par la proposition que tu faisais ... dans son livre, c'était tellement ... mélangé ... que ça me faisait un peu peur. Alors, j'ai été chercher d'autres textes ...

... Je ne sais plus d'où je suis partie pour tout ça⁸ ...

... Mais ma « conception » du geste elle est ... zéro (*Je fais je crois le signe avec les doigts*) ...

... Quand j'ai proposé dans les outils, celui de l' « abduction », c'est pas pour rien ... avant, c'est le terme d' « heuristique » qui avait été introduit... On part de choses dont on ne pourra peut-être jamais dire qu'elles sont vraies mais on les pose quand même pour nous pousser ...

⁸ Le terme qui malheureusement m'est resté sous la langue est le terme « proportionnel ». Ce que j'ai découvert en commençant un peu à « ouvrir » le mot analogie, c'est qu'il est très utile de ne pas oublier qu'il est d'origine mathématique. Lu dans *L'Encyclopedia universalis*: « Au sens premier, elle [*l'analogie*] désigne la comparaison de deux rapports entre quatre termes pris deux à deux, c'est-à-dire la **proportion**. (...) L'analogie peut se définir comme un instrument d'unification destiné à surmonter la diversité d'objets ou de domaines essentiellement différents, au point qu'ils ne peuvent coïncider sous un même type ni relever d'une même classe. L'unité en question ne repose pas sur une ressemblance directe obtenue par identité partielle, elle s'établit par le moyen de rapports qu'Aristote s'est efforcé le premier de vérifier. ». Cf. Olc20-traverse1.

Je trouve que c'est important cette notion de rapport de proportion et pas seulement de rapport, tout court. L'analogie se ferait donc à trois et pas seulement à deux (les deux couples mis en jeu + le rapport comme moyen). Cela ajoute quelque chose de plus au sens donné par les mots « association » et « rapport ». Mais peut-être que pour Nicole, cette idée de « proportion » était implicite. En tout cas, j'ai l'impression que ce premier travail va me permettre de lire certains textes d'une façon plus approfondie. Cela m'incite à continuer cette « enquête ».

... Et je reviens à ... Si on dit : « Cette image est réussie » ou non ... Si on apporte du savoir, ça déclenche quelque chose, mais on va rester dans un certain registre ... qui va être le registre de la pensée quand même ... relativement ... « logique » et j'ai l'impression que l'image nous permettrait de quitter ce registre-là, le registre du discours logique, majoritaire, pour aller voir ailleurs ...

Isadora

Mais pas forcément ! C'est le problème ! Vous partez d'un *a priori* ...

Annick

Ce serait bien, Isadora, que tu écrives quelque chose là-dessus ... C'est ça que j'attends ...

Anika

Je pense que ... il y a peut-être un problème de forme ... dans ma *traverse* j'avais suggéré ça : c'est qu'en fait — à un moment donné ça m'a frappé : Tu (à *Annick*) as dit : c'est pas ce que *nous* faisons.

Il y a un petit problème parfois je sens une ambiguïté. Cette année, on se développe d'une certaine manière et au fond c'est nous aussi qui allons un peu parasiter — quand tu dis c'est ce que *nous* voulons faire. Tu dis parfois les choses plus directement : « Voilà ce que je pense » . Et nous on est arrivé avec ce que nous pensons et Isadora aussi quand elle parle du geste : voilà c'est ça que j'imaginai au départ et ici c'est pas ça. Tu as dit : « C'est faux » ...

Annick

Ah, non ...

Anika

C'est faux, il n'y a pas une conception du geste ...

Annick

Moi, je n'ai pas de conception du geste ...

Anika

Mais ce que je trouve intéressant ... (fin de cassette 1 face 1)

(Cassette 1 face 2)

Annick

Je n'ai pas dit que la conception d'Isadora était fautive. J'ai dit que je n'ai pas de conception du geste pour travailler. Mais c'est vrai que je veux vous entraîner vers des histoires qui vont davantage vers la phénoménologie que ...

Isadora

Mais ça n'est pas parce qu'on va tout simplement ... faire une table rase ici, pas seulement parce que on va se dessaisir de son savoir, surtout le savoir du langage cinématographique, parce qu'en effet je n'ai pas touché à ça jusqu'ici, mais ce n'est pas parce que je prends la caméra d'une façon naïve que cette image va ... : on s'est dessaisi de tout savoir de ce qu'une caméra peut faire. La personne qui ne sait pas va la prendre ...

Annick

Ça n'est pas ça ...

Isadora

Ça ne va pas donner à cette image une qualité autre que ...

Annick

Absolument !

Isadora

Il faut des paramètres.

Annick

C'est pas à ce niveau-là. Je n'ai jamais employé le mot naïf. Se dessaisir de son savoir ... c'est pas ça. Ce qui me gêne beaucoup et il faudrait trouver une solution ...

Quand on travaille en groupe, on a forcément ... on est différents ... chacun reçoit les savoirs différemment (c'est la citation de Pascal Nouvel dans « Constellation » sous le titre *Psychologie de la connaissance*). Forcément on arrive toujours à des débats d'opinion. Je pense ceci je pense cela, etc ... Ce que je cherche avec **Ouvrir le cinéma**, c'est arriver à mettre au milieu quelque chose pour qu'on se fasse les griffes sur ce « quelque chose » au milieu : si je mets la citation de Didi-Huberman, c'est pour qu'on la relise, qu'on reprenne les mots. C'est à partir de ce morceau de texte qu'il faut travailler et pas à partir de nos conceptions. On a tous des conceptions différentes ...

J'ai toujours quitté les groupes auxquels j'ai participé parce que ça se termine toujours en débat d'opinion : on est d'accord, on n'est pas d'accord.

Anika

A ce moment-là pourquoi pas par exemple mettre le texte au centre ... mais le réinvoyer. Il faut le réinvoyer à chaque fois et moi ce que j'avais justement envie de demander à Claudia pour son film c'est : est-ce que tu as pensé à la lumière ? Parce que le texte, c'est ...

Annick

Bien sûr ...

Anika (à Claudia)

Comment tu as envisagé la lumière en filmant ? Et je trouve que là on est déjà plus ... c'est très difficile en groupe... A ce moment-là au niveau de la structure il faut simplement toujours revenir, essayer de réinvoquer ce qui est censé être la « substance » ...

Annick

Je vais te dire Anika. Petit à petit ... Si vous avez été attentifs, j'ai laissé parlé Claudia... Je voulais, petit à petit mais pas d'emblée, je ne voulais pas la bloquer ...

... Ensuite, j'ai donné la parole à Isadora. Je voulais y aller progressivement, reprendre petit à petit ce qui est en jeu. On a donc commencé à parler du geste. Ensuite, il y aurait eu la lumière ...

C'est exactement comme ça que je voudrais qu'on travaille et pas, justement, porter tout de suite un jugement sur les images. Voilà, c'est tout.

Et c'est vrai qu'il faudrait qu'on ait tous sous les yeux le texte pour ne pas l'oublier, reprendre les mots, etc ... Les débats d'opinion, ça marche pas. Forcément on est dans des rapports, qu'on le veuille ou non, des rapports de pouvoir. Et moi aussi je vais prendre le pouvoir. En plus c'est moi qui propose le groupe et c'est évident que je vais y aller encore plus ...

Il faut mettre les choses au milieu : les images, elles sont comme un intermédiaire mais c'est pas par un jugement sur les images qu'il faut commencer. Il faut prendre une image : par exemple, de ce que tu nous a montré Claudia, j'aimerais revenir sur l'image de ta fenêtre où tu as filmé l'extérieur avec un grand cadre noir. J'aurais voulu revoir cette image, la détailler, la regarder plus ...

C'est un « champ » immense. Chacun va amener son ... il faut trouver une autre solution.

S'il y a du savoir à apporter il faut le faire à partir des citations ... Il faudrait faire des rapprochements autres ... par exemple entre Giacometti et ce que tu nous a montré.

Eduardo

Je crois pas que c'est comme vous dites, juste le fait de ... Je crois que refuser un savoir comme vous le faites avec Isadora ...

Annick

C'est pas refuser un savoir ...

Eduardo

Refuser un savoir c'est en imposer un autre même si prétendument on n'en a pas.

Annick

C'est trouver un ordre différent, si on peut dire.

Eduardo

Mais cet ordre différent, c'est comme l'exemple qu'Isadora donnait pour prendre juste une caméra comme ça, c'est pas un ordre différent mais il renvoie à quelque chose à vous, à vos conceptions, à votre recherche personnelle qui va d'une certaine façon, même si c'est « un tas de serpent » comme ce dont vous avez parlé au début, implique aussi beaucoup de conceptions sur l'image, sur ce qu'on va regarder et comment on va regarder ...

Annick

Oui, mais ça vous le savez dès le départ.

Anika

Oui, je suis d'accord. C'est clair et c'est pour ça que c'est peut-être un peu ambigu et qu'on va un peu jongler avec ces choses-là mais il y a un groupe avec certaines propositions et c'est vrai qu'on a pas mal de liberté donc on est en train d'avoir de la peine à se situer mais cette idée ... Je dois avouer que la lumière, ça va être difficile pour moi, mais je vais essayer de voir ce que ça peut donner. C'est vrai qu'il y a un degré d'adaptation, mais dans les deux sens.

Eduardo

Je crois pas que ce soit une question de débat d'opinion. Je crois qu'il y a un petit blocage au niveau d'Annick. Si vous vous sentez un peu à un certain moment, dépassée par éventuellement un commentaire comme celui d'Isadora ...

Annick

Oui !

Eduardo

Vous-mêmes vous bloquez, alors que normalement c'est le contraire, c'est vous qui arrivez avec des concepts pour essayer de nous tirer ... vers ce milieu ...

Annick

On a chacun notre savoir. Isadora va apporter le sien, on peut chacun apporter son savoir. Là, il faudrait trouver ... mettre des images entre nous et comment dire, pas les regarder d'une façon naïve, mais les regarder à partir de choses qu'on peut partager, comme la phrase de Didi-Huberman. On pourrait d'ailleurs la travailler pendant des mois.

Par exemple, dans ma dernière *traverse*, pour amener la discussion, j'ai rapproché cette fameuse petite phrase d'une citation de Giacometti. Ce que je propose dans le groupe, c'est du travail comme ça. Cette fois-ci j'ai rapproché Didi-Huberman et Giacometti.

Alors, travaillons à partir du rapprochement de ces deux textes-là. Et effectivement c'est la méthode que j'impose. L'autre façon, vous l'avez à l'Université.

Eduardo

Quel genre de travail nous avons à ...

Nicole

Lire les textes.

Annick

C'est à chacun de lire les textes ...

Eduardo

Pas seulement les lire mais quel commentaire on va faire dessus ?

Annick

C'est pas forcément un commentaire. Ça peut être à votre façon un écho dans les images ... ça peut être de « manipuler » autrement les citations et de faire d'autres montages en ramenant aussi d'autres textes. Par exemple, Nicole cite un texte d'Octavio Paz qui effectivement apporte des choses d'un point de vue littéraire. ... C'est comme ça que je veux qu'on travaille ... sinon, c'est toujours le savoir qui va s'imposer.

Comme d'un seul coup ... Isadora va ramener un savoir ...

Eduardo

Je saisis pas la différence entre ça et ramener un texte d'Octavio Paz

...

Annick

Pour la dernière séance, j'ai rajouté un autre type de texte : « broussailles » où j'ai inscrit des définitions nécessaires pour lire le texte d'Anika (« ontologie », « idéologie », « perception »). Par exemple, si on commence à amener le mot « idéologie », c'est très très éloigné d'où on est à présent. C'est beaucoup trop ...

Effectivement je vous impose la phrase de Didi-Huberman. A partir de cette phrase, en travaillant par association, ... Octavio Paz ...

Si par exemple Isadora pense à ce couple idéologie/ontologie, il faudrait écrire un petit quelque chose mais comme on ne fait pas un cours de philo ...

Isadora

Mais j'ai dit ça dans un moment !... Je ne me rappelle même pas exactement !

Annick

C'est juste un exemple, il ne faut pas que ça prenne des proportions ...

Eduardo

Par exemple, Anika avait dit qu'elle trouvait intéressant ce qu'Isadora avait dit parce que c'était comme des indices ...

Nicole

Ça évoquait ...

Eduardo

Ça évoquait vraiment quelque chose de pratique, pas du tout un concept philosophique. On avait déjà discuté de ça la première séance⁹. La question du geste, de la caméra, comme ... j'ai eu l'impression que vous bloquez là-dessus peut-être parce que vous n'avez pas saisi ce qu'Isadora voulait dire et donc vous avez bloqué ...

Anika

C'est pas à cause de ça. Je comprends ce que tu veux dire mais je pense que c'est pas à cause de ça. Il y a vraiment ... Annick a envie de ... Moi je trouverai vraiment très intéressant ... Je le dis aussi dans ma *traverse* : j'ai compris. « ontologie/idéologie », la dernière fois, je me disais : ah oui, tiens, c'est intéressant, c'était à nouveau des indices, le genre d'une citation, d'accord ? du genre : ah, tiens ça me fait penser à ça.

Là, tu as dit : non. Là, ça m'a frappée. En fait, ce que j'ai compris après ... (à *Isadora*). Je te comprends : tu dis : Tiens ! ça me fait penser à ça et en même temps (à *Annick*) je te comprends : il y a cette idée de Didi-Huberman ...

... Ça me fait penser à un truc, c'est que toi aussi tu amènes des citations. Tu les amènes dans la *traverse*¹.

A la limite, il faudrait peut-être juste amener Didi-Huberman, et on a ce travail d'image. A partir de là, on essaie d'oublier les citations des *traverses* et peut-être là on peut travailler tous ensemble ... parce que là, il y a une citation mais là aussi, il y en a, dans la *traverse*. Tu comprends un peu ? (à *Annick*).

C'est peut-être aussi une question de ce groupe : il y a eu dès le départ cette histoire de citations, que Claudia avait amené. ... Je sais pas ... Ça bloque !¹⁰

⁹ La 2^{ème} séance en fait, mais la 1^{ère} pour Eduardo.

¹⁰ Cette façon d'écrire des textes en y intégrant mes « sources » d'inspiration ou d'explication que sont les citations afin de « travailler » des éléments surgis au cours des séances mensuelles n'est pas

Annick

Pour reprendre cet exemple : travailler le cinéma d'un point de vue ontologique, en référence notamment à Bazin, je sais ce que c'est et justement je cherche une autre façon.

Toute la question sur le rapport à l'ontologie photographique a été énormément travaillée.

J'ai choisi de créer un groupe avec des gens « extra-cinématographiques » pour travailler ... par le détour, le cinéma. La question du réalisme photographique n'est pas au centre. Et effectivement j'ai eu très peur, ça a été une réaction ... Après on arrêtera de parler de ça (*Anika rit*) mais quand j'ai dit non la dernière fois, je savais que ça allait être mal pris, mal perçu. A la limite, j'étais même un peu gênée pour Isadora parce qu'effectivement c'était très dur mais je me suis dit : « Si on commence à parler d'ontologie, on va quitter la piste que je suis en train de chercher, et effectivement que je vous impose ... et on ne pourra plus y revenir »...

Anika

C'est la forme, c'est la façon dont ça a été dit ...

On parle beaucoup de « faire », avec la caméra, etc ... pourquoi pas à la limite, dire : bon, tu parlais de « table rase » (*Je ne sais plus à qui s'adresse Anika*) ... Ok !, je¹¹ vais te montrer comment moi j'ai envie, d'accord ? ... A ce moment-là, on regarde les images, on met le texte de Didi-Huberman au milieu et puis voilà ... Qu'est-ce qui se passe avec la lumière ... Nicole raconte ... C'est ce qu'on a fait aussi à un moment donné.

Bien sûr, il y a aussi du fond. Il y a des conceptions différentes qui se rencontrent ... Mais le nœud qui fait un peu mal, c'est plus la forme. Comment il y a ... comment la communication passe, comment le flux passe.

destinée à rester solitaire. La tradition des 2 *traverses* et de la *clairière* est née pour que chacun puisse avoir un espace où exposer et partager avec les autres sa propre réflexion, continuer les fils de citations ...

¹¹ Retranscrite (passage de l'oral à l'écrit), cette phrase peut sembler ambiguë, mais la suite assure son sens (petite note pour les éventuels futurs lecteurs non présents).
J'« achoppe » un peu sur l'expression « avoir envie ». Pour ma part, quand j'ai essayé de travailler le paradoxe contenu dans la petite phrase de Didi-Huberman, il ne s'agissait pas de faire « comment j'avais envie » mais au mieux, « comment j'ai pu », en fonction de tous les aléas inhérents à l'événement de la rencontre (la lumière, moi, la caméra, l'environnement, les sons, etc ...). De cette rencontre, de ce temps, il ne reste que les images comme traces, comme empreintes. Une façon de dialoguer avec Nicole : je crois que c'est très différent de considérer l'image comme « résultat » ou comme « trace ». Nous sommes dans des registres ou des champs différents. Cela engage je crois des pensées différentes. Et donc notre *différend* n'est qu'apparent. Il suffirait de préciser les registres. Mais il faudrait pouvoir nous voir deux heures par semaine et non trois heures par mois !

Eduardo

Je crois que c'est ça. Moi j'ai ressenti ce qu'Isadora a dit comme ... elle a formulé d'une façon différente ce que j'aurais dit. Par rapport aux images ... Ce qui a bloqué c'est qu'elle aie utilisé des concepts ... si moi je l'avais dit d'une autre façon ... elle l'a énoncé d'une autre façon ! Mais c'est ... je trouve qu'il n'y a rien de mal à ça ...

Anika (à Isadora)

... C'est vrai que moi j'ai ressenti quand même que ... Je ne voudrais pas te ... J'espère que tu ne vas surtout pas le ... (*elle rit*)... que c'était un peu ... comment dire ... « Ça j'aime bien, ça j'aime pas. ». Il y a avait un petit peu de ça quand même ! Ça, c'est vrai !

Isadora

Oui !

Anika

Voilà ... Et moi par exemple, je n'aurais pas envie d'être d'accord avec ça.

Isadora

Oui, quelque part, elle n'y est pas arrivée vraiment. Parce que ... Le débat a commencé avec une chose personnelle : « C'est ma maison, alors c'est mon geste. »

Annick

Je voulais laisser Claudia ... j'aurais voulu continuer ... Je ne voulais pas du tout lui ...

Claudia

C'est intéressant ce dont vous discutez tous mais vous ne me laissez pas parler.

Je crois qu'il y a une chose qu'il faut définir, parce que quand on lit les *traverses*, c'est vrai, il y a les citations.

Tu nous dit aussi de ramener notre connaissance et je pense qu'Isadora l'a fait. Elle a ramené sa connaissance pour partager sa vision de voir les choses avec nous. Chacun a son concept et chacun a ses connaissances. Pour les *traverses*, tu fais la même chose, tu fais une citation. Une citation, c'est aussi ramener du savoir comme elle a fait, comme moi j'ai fait, comme on fait tous ... Je pense que c'est impossible ... C'est très difficile de se débarrasser de chaque ...

Annick

... Oui, mais c'est une question ... d'opportunité : quand, comment ça vient.

Les *traverses* sont faites pour ça. Comme on a peu de temps au cours des séances, il faudrait les garder pour travailler à partir des images et le « savoir »

arrive au moment des *traverses*, quand on en a besoin, je « rapproche » ! Ça n'est jamais au moment des séances que je vais chercher un bouquin de philosophie et vous dire telle ou telle chose ... jamais ...

La façon dont j'ai cherché au départ à « conduire » Claudia, c'est toujours à partir de ... Souvenez-vous, je l'ai laissé parler pour, petit à petit, l'amener à notre « objet », mais je voulais le faire en douceur. Et c'est l'intervention d'Isadora qui m'a obligé à ... C'est tout.

Claudia

Une autre chose. Quand j'ai dit au début : ça m'a touché, c'est ma relation avec l'image que je vois que j'ai faite mais ... C'était simplement ça. Comment je me sens face à l'image que j'ai faite.

Après, peut-être que moi je n'utilise pas les bons concepts, je ne parle pas d'une façon correcte comme vous tous parce que moi je fais de l'ethnologie, je passe mes jours à lire des livres sur l'alimentation en Afrique, au Pérou, etc... Je me sens totalement et je l'ai déjà dit et je le dis encore une fois : quand vous commencez à discuter tous, je comprends ... je me sens totalement éloignée et c'est ... Ça ne me donne rien. Je ne comprends pas, comme vous discutez, de quoi vous discutez. Comment vous faites un débat. Ça me semble un peu compliqué.

Annick

C'est en partie pour ça que j'ai réagi fortement, comme je le fais malheureusement, de temps en temps, pour ...

Claudia

... Mais ...

Annick

... Je me suis dit : là, Claudia va encore se sentir larguée ...

Claudia

Non ! Mais je pense que c'est pas une question de « Claudia elle va pas ... ». C'est simplement qu'on a tous des connaissances, notre façon de parler et il faut s'écouter et laisser parler tout le monde. Si on ne peut pas tous parler maintenant, écrire ce que l'on pense.

Moi, par exemple, du coup, je me sens ... Je ne peux pas, je ne sais pas si je vais trouver un jour dans mes lectures quelque chose qui soit en relation avec l'image parce que moi je lis sur les plantes, les animaux, tout le temps ... J'ai moins de choses à apporter dans ce sens-là. Voilà.

Mais je crois qu'il faut qu'on se respecte tous. Sinon on va tous finir dispersés.

Quand vous dites ... moi je ne discute pas avec vous parce que je n'ai pas les concepts que vous savez, etc. mais, quand vous commencez à discuter, je m'éloigne et c'est pas ... j'ai pas raison, untel n'a pas raison, untel n'a pas raison ... C'est pas une question d'avoir raison mais une question de s'écouter. C'est comme tu disais à propos des profs. On va pas au cours, on va pas écouter quelqu'un pour dire : Ah, ce que tu dis : ça non, ça oui. Simplement, tu écoutes et après c'est respecter et assimiler aussi les points de vue d'une autre personne. Discuter c'est bien, ramener des connaissances, c'est bien, mais je pense que là, il y a, je sens une espèce de blocage. C'est difficile, parce que en même temps ... Ou alors il faudra seulement utiliser le (s) texte (s) de Didi-huberman ...

Annick

Il n'y a pas que lui dans les citations ! En « pourcentage » ...

Nicole

Tout à l'heure j'avais posé une question à Claudia et qui me semble être aussi l'écho de la réaction d'Isadora. Quand elle a filmé, elle n'a pas pensé que les images seraient vues. Voilà. Ça me paraît précisément la chose qui est au cœur de l'interrogation qu'on se pose. Le geste de filmer.

Si tu te dis : « Je tiens une caméra, je fais des images, sans imaginer une seconde que les images seront vues, qu'est-ce que c'est que ce geste qui fait des images qui ne sont pas destinées à être vues ?

On peut très bien répondre : après tout pourquoi pas faire un geste qui donne des images qui ne sont pas destinées à être vues. Je ne préjuge pas de la réponse mais ça me paraît la question en relation avec notre interrogation, non ?

Claudia

Je voulais redire une chose que j'ai déjà dite, c'est que je suis d'accord avec Isadora parce qu'elle l'a dit d'une autre façon que je le dirais mais moi quand j'ai vu tous les enregistrements que j'ai faits, j'ai senti le vide. Je sentais qu'il y avait des choses que ... ça me disait rien ... j'ai continué mais il y avait des points sur lesquels je restais. C'est le point dont elle a parlé. Dans la première partie, un peu a moins mais aussi quand je tenais la caméra, je me disais : « Qu'est-ce que je cherche-là ? Il manque quelque chose ». Et c'est ça, la chambre, quand je suis là, c'est vrai ! J'étais là, Il n'y avait rien qui m'« accrochait » ... qui me « tirait », on peut dire ça ?

Le jour où on était dans ton bureau (à *Annick*), ce jour-là, j'étais connectée, je me sentais vraiment connectée avec les nuages qui passaient, les couleurs, tout ! Mais après, dans la chambre, c'était un peu la recherche de cette même chose mais sans y arriver ... c'était une erreur parce que c'était répéter une technique ...

Anika

C'était pas forcément une erreur, tu cherchais ...

Claudia

Oui, comme on dit tout à l'heure, c'est l'expérience, il n'y a pas d'erreur, mais...

Annick

Tu tirais les mêmes fils que la première fois.

Claudia

Voilà ! La première fois j'avais tiré le fil comme ça et après ... Comme ça avait marché, je voulais le faire à nouveau et c'était pas ... j'arrivais à rien. Je comprends quand ... parce que aussi ...

... C'est vrai que le fait qu'un film soit mis dans une télé et qu'il y ait des gens qui regardent, ils doivent avoir un jugement, Annick ! de toute façon, tu dois pas ...

Annick

Oui, mais pas tout de suite ...

Claudia

C'est une réaction naturelle. Et c'est normal. C'est la base !

Annick

On peut travailler autrement. Non, c'est pas la base.

Claudia

C'est une question esthétique ... même une question de pensée ! Qu'est-ce qui nous attire, qu'est-ce qui ne nous attire pas !

Isadora

C'est pas une question de jugement personnel, de jugement de valeur, « j'aime » « j'aime pas »¹², c'est peut-être ...

Je pense que vous avez posé la question d'une façon très claire pour moi et j'avais déjà dans d'autres sessions pensé à ça. Aujourd'hui quand vous avez débuté : il faut ramener dans la discussion la question du geste personnel, je me suis dit : « C'est vraiment une bonne coïncidence et au cours des prochaines réunions je voulais poser cette question.

¹² Pendant toute cette discussion je repense à Maryvonne, professeur de mathématiques, qui a participé au premier groupe, en 2000-2001. La nuit de la dernière « nuit blanche » à Paris, nous nous sommes baladées, Maryvonne, Nicole et moi. En cherchant à voir les installations ou œuvres annoncées dans le programme. En discutant. Maryvonne nous a fait part d'une remarque qu'elle s'était faite peu de temps avant cette nuit. Que ce qui lui restait du travail avec Olc, elle avait mis un temps, à le « cerner », ça avait dû faire son chemin. Et c'était justement ça : suspendre (c'est-à-dire ni oublier, ni refouler) la naturelle pente douce du « j'aime, j'aime pas ». Pour essayer d'accueillir autrement les images ...

(A *Claudia*) Excuse-moi si j'ai dit les choses d'une façon trop tranchante, mais ce n'est pas que je sais ce que c'est le cinéma haptique. Je suis en thèse et je commence à développer le sujet.

Je sais que je cherche un geste qui a une analogie avec une réponse corporelle. Alors, je ne cherche pas une représentation tout à fait éloignée, à la troisième personne et que je pourrais connaître !

Alors, si vous ne savez même pas ce que c'est que le geste que vous cherchez, oui, peut-être je me suis carrément trompée et je voudrais savoir, Anika a dit qu'elle sait la différence entre une méthode et l'autre. Peut-être tu peux m'expliquer, parce que vraiment ... !

Anika

J'ai dit ça moi ? Je n'ai pas compris ta question ...

Isadora

Qu'est-ce qu'on cherche alors dans ce groupe ? Je me suis absolument trompée !

Annick

Il ne faut surtout pas savoir ce qu'on cherche !

Isadora

Ah, oui ...

Annick

Pour la première séance j'avais écrit : « Qu'est-ce qui nous réunit ? » ... Oui ... Je comprends que ça peut ... perturber.

Anika

Comment expliquer ... C'est un peu dur parce qu'en effet, qu'est-ce que chacun cherche ? Il y avait cette idée que chacun vient ici ... Il y avait des espèces de présupposés de base qui sont pour moi des indices et rien d'autres et après, moi, ça m'attire ou ça m'attire pas. Il se trouve que ça m'a attiré. Ce qui m'a attiré ce sont des mots, par exemple « substance », plus que « lumière », c'est ... « geste », mais pas ... Je n'avais pas non plus une idée bien spécifique. J'avais la mienne. La mienne, c'est : on prend la caméra et on ... Cette idée de prolongement, de continuum ... c'est ce que moi j'ai vu là-dedans. Mais je ne fais pas ... comment dire ... Je ne peux te dire que ça et j'ai pas l'impression d'avoir expliqué vraiment la différence ... ou vraiment dit que je « savais »...

Isadora

Tu as dit: « Je comprends ce qu'elle veut ... »

Anika

Je comprends l'approche. C'est une question d'approche. Je vais essayer d'expliquer, ça va être très dur ... C'est une idée de pas appliquer ... Il y a une idée, comment dire ... C'est intuitivement que je la comprends.

On peut avoir un texte et dire : bon je vais prendre ... j'ai étudié, on va dire la narratologie, l'explication de texte ... différentes méthodes et on peut dire qu'avec ces différentes méthodes je vais appliquer ça à cet objet, à ce texte et voir ce que ça donne. Ça c'est une façon d'approcher et j'ai pas l'impression que c'est ce qu'on fait ici et j'ai l'impression que c'est justement ça qu'elle essaie de dire. C'est pas la narratologie par rapport à l'image, même s'il y en a plein !

C'est ce qui se passe ailleurs. Par exemple, dans la filière *Images* à l'Ehess. Ces gens qui viennent avec leurs concepts, leurs méthodes et qui ont cet objet, l'image et qui essaient d'en parler. C'est bien. Mais ce que j'ai l'impression qu'il y a ici c'est ... et là j'ai perdu le fil ... C'est pas cette application. Il y a quelque chose de plus ... Il y a un truc qui est posé là et on ne vient pas avec des concepts pré-définis mais, quelque part, on les ébranle ! Bien sûr qu'on en a mais on en a des bribes, des morceaux qui traînent dans notre tête. Mais c'est pas une architecture terminée. C'est comme si on prenait une planche et on essaie de toucher cet objet et de voir ce qui se passe. Je sais pas si je me fais comprendre.

Annick

Une chose que je n'aurais jamais dite il y a 4 ans, au début, et je vois bien qu'effectivement, il y a un fil qui n'est pas tiré comme ça ailleurs. Je comprends pourquoi il n'est pas tiré mais je ne vais pas en parler maintenant.

Dès le départ, j'ai dit que c'était plus notre relation au cinéma que le cinéma. On trouve ça dans les tout premiers textes, la première année. Petit à petit, cela s'est déplacé vers la question du sujet. Et donc, c'est plus un travail sur soi — je l'ai écrit encore dans cette *traverse* — connaissance de soi/connaissance du monde. Je l'écris d'une façon un peu elliptique parce que je ne veux pas le faire brutalement.

Un travail sur soi. C'est donc dans nos conflits, contacts, c'est pareil — ça renvoie forcément chacun à quelque chose qui le concerne, qui n'est absolument pas partageable, mais qui va ébranler quelque chose, qui va désorienter, pour aller voir ailleurs. C'est pour ça que j'ai dit que la question de la parole et du langage, il faudra peut-être un jour qu'on en parle un peu plus. **Ouvrir le cinéma**, c'est un lieu ... « Le geste, la parole, le penser », effectivement : il y a les trois choses. C'est surtout un lieu de parole : je l'ai souvent écrit — avec le fait qu'on est tributaire du langage et que les mots nous font toujours défaut ...

... La question du sujet : c'est évident que ce que j'ai cherché peu à peu au travers des citations, ce n'est plus seulement le sujet cartésien — et c'est très important pour le cinéma — ce n'est plus le sujet du point de vue optique — on n'est pas seulement un point de vue optique ... cette question très étrange du

regard phénoménologique, très compliquée : moi aussi je « nage », je ne comprends encore pas grand chose ... Du « Je pense donc je suis » vers le sujet de l'inconscient. Et c'est bien pour ça que ça résiste. Là où on croit que ça marche pas, quand Claudia dit : on va tous se disperser, c'est parce que là chacun résiste par rapport à des choses qu'il ne maîtrise pas ... c'est ça que je cherche. C'est pas une question de savoir, d'accumulation de savoir ... mais ça permet quand même d'accumuler du savoir ...

Anika

C'est pour ça que je parlais de « bribes » ...

Annick

Si tu veux ... c'est pas un savoir sur le cinéma ... c'est pour ça qu'il ne vient jamais ... on ne peut pas l'assimiler dans la réunion, il vient et c'est là qu'à l'évidence, avec certaines personnes, je peux me tromper, avec toi (*je ne sais plus à qui je m'adresse*) ça ne colle pas. Le savoir, je le mets dans des textes écrits parce que je crois que les gens vont lire un peu, de temps en temps ... c'est pour ça qu'un jour en plaisantant je vous ai écrit : je l'imprime en format « paysage » parce que ça peut se plier et se glisser dans la poche : on peut le lire chez le dentiste, dans le métro ...

C'est forcément un travail personnel où l'on prend les choses mais « qu'est-ce qu'on cherche ? » n'est pas la question à poser. On cherche quelque chose qu'on ne trouvera jamais. C'est soi qu'on cherche. Le fin mot de l'histoire, il est là. Quand d'un seul coup, il y a un savoir qui risque de ... faire qu'on ne va plus s'intéresser à soi mais on va s'intéresser à nouveau à un objet extérieur, bien délimité, ... et là, c'est moi qui défend mon ... mon bifteck ! parce que c'est surtout pas ça que je veux. Des savoirs comme ça il y en a partout. Et moi ça ne m'intéresse pas de rajouter un lieu de plus. Je peux le faire, mais à ce moment j'aurais pris une autre filière ... J'ai choisi une voie très étroite mais c'est la question du sujet qui m'intéresse ... plus que la question du cinéma.

C'est pour ça que je m'en fiche si ... ce n'est pas une question de compétence ou ni d'accumulation de savoirs. Si d'un seul coup, ça ébranle, ça désoriente ..., c'est bon. Il y a des années où ça se passe mieux que d'autres ... Mais c'est pas dit qu'à la dernière séance il n'y aura pas quelque chose qui va émerger.

A chaque fois je réagis très fort quand d'un seul coup le savoir risque à nouveau de devenir un savoir « institué »... qui va à nouveau faire écran ... et tous les savoirs qu'il y a dans mes *traverses*, je parle pas des traverses des autres, — encore que, l'année dernière, si, — c'est surtout sur la question du sujet, d'une méthode d'approche, etc c'est pas du tout un savoir ...

Anika

Et t'en penses quoi Isadora ?

Annick

Alors, là ... je pense qu'Isadora va ...

Anika

Attends !

Isadora

... Rien, j'étais ...

Anika

T'as compris ce que j'essayais d'expliquer ... sur l'application ou les bribes ... Ça te parle pas ? Il y a quelque chose qui apparaît ou pas du tout ?

Isadora

Un petit peu , oui ... Mais la question du sujet ... pffff... oui ...hmm ... bon ! ...

Annick

C'est toujours là que ça bloque de toute façon ...

Anika

Oui, mais ...

Isadora

(quelques mots sous les mots d'Anika, inaudibles) ... C' est ça le problème ! Il y a toujours là ... Alors, le sujet, c'est tellement vaste ! ... le sujet qui va se manifester, son vécu ..., c'est toujours là, c'est évident. Vous parlez de phénoménologie : il y a plusieurs phénoménologies : il y a la cartésienne et la non-cartésienne. Je pensais que ton (*Je ne sais plus si Isadora s'adresse à Anika ou à moi*) rapport serait pour la non-cartésienne. Le sujet, là, il se manifeste d'une façon, très spécifique. Est-ce qu'on va chercher ça dans l'image ou on ne va pas ? Alors, si on ne va pas ... pfff ...

Annick

Je ne savais pas qu'on pouvait faire ce genre de distinction entre phénoménologie cartésienne et non cartésienne. Ça pose encore des tas de questions, mais ...

Une des questions que je voulais poser à la fin c'était effectivement que chacun face à l'appel à candidatures a réagi par rapport a une demande ... intime et quelquefois il peut se sentir ... floué parce que ça répond pas à sa demande !

Nicole

Je suis pas d'accord quand tu dis « demande intime » ...

Annick

Une demande personnelle ...

Nicole

Attends ! ... Pour moi, une demande « intime » ça veut dire que c'est un ... Bon ! Un jour, aussi, tu as dit que **Ouvrir le cinéma** pourrait devenir comme un atelier d'écriture. Si moi c'est annoncé comme ça, je ne viens pas, tu vois ... (*rires*) parce que les ateliers d'écriture j'en ai rien à foutre. Des endroits où on vient se débalonner en commun, où tout le monde sort ses tripes sur la table (*rires*). Si après c'est faire des images pour s'exhiber, ça m'intéresse pas.

Annick

Je peux te répondre Nicole ?

Toi, « atelier d'écriture », tu l'as pensé en rapport à ...

Nicole

Je pense aux ateliers de Bing ...

Annick

Je ne faisais pas du tout allusion à ce type de pratique. Pourquoi j'ai dit ça ? C'est par rapport au style que l'introduction des citations dans les *traverses* a provoqué. Je me rends compte que c'est en train de construire un rapport au texte, ... C'est différent du texte habituel avec des phrases, des paragraphes qui se suivent. Ça n'est pas original mais en même temps ... ça introduit de la pensée visuelle et de la pensée du montage, dans l'écriture. D'une façon très visuelle : il y a ces blocs qui sont hétérogènes. Donc l'atelier d'écriture pour moi c'est ça : comment la pensée visuelle va ... travailler ... l'écriture linéaire telle que classiquement on l'adopte, avec des liens du style « Par ailleurs » « Et puis ». J'ai écrit à quelque part « les raccords sont apparents » . Pour moi c'est un exercice qui fait découvrir un autre mode d'agencement des mots. C'est pas du tout un déballage.

« Intime », c'est parce que je n'osais pas dire ... dans la demande ... il y a une demande « consciente » et une demande « inconsciente », qui échappe. C'était une façon maladroite de dire « consciente » et « inconsciente ».

Travailler la question de l'inconscient c'est extrêmement difficile ... on est notre propre ... matière première ... Je ne partage pas du tout le point de vue d'Isadora quand elle dit que le sujet, c'est très vaste. Le sujet, on le touche tout le temps ! On est dans le sujet ... on est le sujet ... on est dans la taut ... on est ... je suis ce que je suis ... « je suis celui qui suis » comme c'est dit dans la Bible. On est dans la chose la plus fondamentale, première, je sais pas comment dire.

Dans un enseignement traditionnel, ça n'a pas sa place : si tous les cours étaient comme ici, ça serait quelque chose !

Anika

Justement, c'est ça qui m'intéresse beaucoup. Dans les cours « traditionnels » il y a quand même un appel de l'inconscient, moins rigide que ce qu'on est en train de ...

Annick

Oui, absolument ...

Anika

Cette approche très intéressante mais qui en même temps passe très difficilement dans l'idée de groupe, de savoir, même si c'est un savoir « se dessaisir » ...

Annick

Ça a vocation à être difficile ... Quand je disais que les réunions, c'est la pointe de l'iceberg, c'est ça ! Ce qu'on fait ici c'est uniquement du ... je ne sais pas quel mot utiliser.

Il y a des gens que ça ne renvoie à rien, c'est sûr ! Les demandes, même conflictuelles, les demandes sont forcément conflictuelles, mais il y a des fois où c'est même pas de l'ordre du conflit ... ça marche pas ...

Mais le principal ne se fait pas ici, au moment des séances. Et c'est bien pour ça que je ... peut-être qu'il fallait que j'arrive à dire ça pour... le faire entendre un petit peu ... Et c'est pour ça qu'il y a des choses qui me font très peur quand ça risque de faire revenir seulement un savoir « institué » où la question de l'inconscient ...

Pour y aller progressivement, on part de « ce qu'on voit », « ce qu'on entend », suspendre le jugement, rester étonné, prendre des hypothèses ni vraies ni fausses et quand elles ne marchent plus on en prend d'autres ... Tous ces « outils » que j'ai proposé c'est bien pour donner une part au sujet conscient/inconscient de se manifester plus fortement, plus violemment que dans un cours normal. C'est pas un cours ici. C'est ça mon truc, c'est pas autre chose et ... quand même ... Ça pourrait se passer avec n'importe quel « objet », mais le cinéma, l'image ... et l'image est tout de même au fondement de notre condition d'être humain ... Donc, c'était un moyen ... et c'est aussi un moyen peut-être de trouver d'autres façons de faire des images en dehors de toute finalité artistique, documentaire ... Si on cherche quelque chose, alors c'est ça. C'est pas chercher une chose bien définie. C'est un travail incessant, découvrir une certaine béance qui ... qui est et qui ne se referme jamais ... On arrive au bord de quelque chose, les mots n'y sont pas ... et pourtant ça passe par la parole, en tant qu'êtres humains ...

Eduardo

Mais je trouve que c'est intéressant par rapport à ce qu'Isadora a dit, et ce que vous dites là, ... comme le geste, le geste de filmer comme quelque chose qui va nous toucher personnellement, qui va éventuellement ... comme un geste de pensée ou quelque chose comme ça ... et le fait de savoir, c'est important pour notre discussion, de savoir si on va prendre en compte seulement le geste ou aussi l'image qu'on va filmer ...

Après, on va regarder ... l'image aussi ou est-ce qu'on va se contenter de regarder le geste, quel a été le geste qui a été fait ? Ça aussi c'est important. Isadora a parlé un peu de ça. Elle a parlé de représentation, le geste comme représentation. Le geste, juste comme geste ou alors aussi l'image qui est faite ?

Annick

Je vous ai fait une proposition dans l'appel à candidatures, c'est la question de la technè ...

Nicole

Ça me paraît exactement la question. Quand Claudia filme ... en gros ...

(fin de la cassette 1, face 2). Les dernières minutes de la séance ne sont pas enregistrées.

La réunion est finie. Anika est partie. Pause café et chocolat à l'orange. Je mets tout de même une nouvelle cassette dans le magnétophone.

(Extraits)

(...)

Si je suis autoritaire, c'est que je ne voudrais surtout pas que ça devienne ... C'est pas un lieu de savoir ... mais c'est la question du sujet et j'aimerais bien qu'on le ...

... Dans toute la discussion, il est quand même venu que je voulais imposer mes idées ... Ce que je n'avais pas manifesté vraiment c'était, même si je le disais d'une façon détournée, c'est que le cinéma n'est pas au centre, c'est un détour par le cinéma et que la question c'est vraiment la question du sujet ... dans la connaissance, tout de même ... La question, je ne veux pas dire de l'insu, de l'impensé ... m'enfin il y a des choses qui nous échappent et je voudrais inclure ça ... c'est pas le terme, mais comment dire ... faire avec !, alors que en général dans un savoir on ne fait quand même pas avec. Si tu as un mémoire à rendre tu dois le faire d'une façon objective. Et donc, **Ouvrir le cinéma** est un espace un petit peu et même beaucoup à côté de l'Institution, pour travailler ça.

« Savoir », « connaissance », quel terme utiliser? Je suis en train de chercher un peu dans ce côté-là, mais c'est ça, renvoyer à soi ... Ça créé forcément du malaise

... Du coup, je le dis très très mal alors que c'est en filigrane dans tout ce qui a été fait depuis 4 ans.

On ne maîtrise pas tout ce qu'on produit. C'est cette part du non maîtrisable que je cherche plutôt à ... faire bouger, pour que ça modifie la suite de nos parcours.

C'est un peu ce que je disais dans l'*appel à candidatures* : que ça va désorienter, en déplaçant un peu les questions ...

Mais c'est vrai que, avec toi, Isadora, je sens bien, dès le départ, qu'il y a certainement des axes qui sont différents. ... Très souvent tu as amené les sciences cognitives et à chaque fois j'ai ...

Isadora

Je suis « sciences cognitives » ! Les sciences cognitives ne vont pas assez ensemble avec la psychanalyse et même d'un point de vue logique ... on ne va pas beaucoup ensemble.

Annick

Qu'est-ce que ça veut dire : ne va pas assez ensemble ?

Nicole

Ce sont des approches qui sont incompatibles.

Isadora

Ce sont des approches qui sont complètement opposées ... à peu près, pas tout à fait. Parce qu'il y a la neuro-psychologie et on ne jette pas ensemble le bébé avec l'eau du bain. Mais épistémologiquement, méthodologiquement, on ne partage pas les mêmes points de vue.

Et je vois que je me suis trompée ... carrément.

Annick

Quand même c'était clair ...

Nicole

Pourtant, dans les textes, il y a Freud d'entrée !

Isadora

Oui, mais c'est ce que je dis : on ne jette pas le bébé avec l'eau du bain et c'est pas de dire, non c'est de la psychanalyse, je ne touche pas.

Mais il y a la question du geste qui n'était pas du tout ce que je pensais qu'on allait travailler ... C'est surtout ça.

Et après on va travailler, exactement, il me semble du côté de la psychanalyse ...

Annick

Ici, on travaille avec la psychanalyse ?

Isadora

Il y a cette question de la libre association qui est intéressante, laisser faire, laisser venir ... Bon, la question de base : je pensais qu'on allait travailler un autre sujet, je me suis trompée.

... Je ne pense pas que je peux apporter quelque chose ...

Et après vient la question de la méthode. Je cherche quelque chose. Je n'ai pas encore trouvé, mais je sais bien les méthodes par lesquelles je vais les chercher.

Annick

Comment tu définirais ces méthodes ?

Isadora

C'est tout à fait sciences cognitives, neuro-sciences, neuro-psychologie, au Collège de France. Développer une esthétique, entre art et cognition. C'est dans ce domaine, si vous voulez, maintenant on commence à parler en France de choses dont on parle en Angleterre et aux Etats-Unis, à Berkeley, depuis dix ans à peu près. Mais c'est quand même tout nouveau, c'est la neuro-esthétique. C'est là-dedans que je suis.

Annick

C'est pas du tout la voie d'**Ouvrir le cinéma**.

Isadora

Non.

Annick

Je trouve que je ne prends pas les gens en traître, c'est quand même ...

... qu'est-ce qui fait qu'on dénie ce qu'on lit, on dénie ce qu'on voit parce que ... et ça m'arrive aussi ! ... on est tous dans un état de demande par rapport à des questions qui nous importent et quelquefois on est dépassé, je parlais de « demande intime », il y a cette non-maîtrise, et on est dépassé par cette demande qu'on ne maîtrise pas ... — peut-être est-ce un point que tu ne cherches pas à entendre, c'est pas ton axe, — et ... on tombe. Et on se dit : mais pourquoi j'ai dit oui ? Alors que c'est pas ce que je voulais ! Combien de fois, même dans la vie personnelle et pas seulement professionnelle, ça nous arrive : on se dit : mais pourquoi je suis allée là, pourquoi j'ai fait ça ?

Chaque fois que des personnes se sont dit : c'est pas ça que je cherchais ... je trouve ça intéressant parce que entre la demande consciente et la demande inconsciente ...

Isadora

C'est ce que je vous ai dit : dans l'appel, il y avait « le cinéma comme réponse corporelle » et c'est là-dedans que je suis. Et je me suis dit : peut-être qu'elle va y arriver par une autre méthode, et donc ça m'intéresse.

Annick

Ah oui, d'accord.

Nicole

Et, réponse corporelle à quelle question ?

Isadora

Réponse corporelle c'est la question gnoséologique et c'est la question de l'image. C'est moi en tant que créateur, moi en tant que contemplation de l'image, comment ça amène le corps dans un processus cognitif, une phase en rapport au langage et au langage visuel. Donc comment est-ce que moi comme créateur je vais faire une image et comment est-ce que je vais regarder ? Donc c'est pas du tout voir n'importe quoi. Je suis ... mais j'ai pensé quand même que par une autre démarche elle pourrait y arriver et je vois que ce n'est pas les mêmes gestes d'origine corporelle qu'on va travailler.

Annick

Dans tous les textes mis en ligne le site il y a beaucoup de choses de Galimberti (il ne faut pas dire que je ne cite que Didi-Huberman). On a beaucoup travaillé à partir de son livre *Les Raisons du corps*, depuis 2 ans. C'est une approche très phénoménologique et psychanalytique.

Isadora

Mais la phénoménologie n'est qu'un état, elle bifurque et il y a deux chemins possibles.

Annick

Oui, oui ! ici c'est la phénoménologie existentielle si on peut dire ... plus à partir de Merleau-Ponty et de Binswanger ... c'est pas du tout neuro...

Isadora

C'est pas le plus ...

Dans la cognition on travaille exactement la question de l'ontologie du sujet ...

Annick

La psychanalyse ça n'est pas vraiment ça ...

Isadora

La psychanalyse a des « trous »!

Nicole

La psychanalyse a des trous ?

Annick

Bah, oui ... Voilà ...

Eduardo

On ne s'intéresse pas à la psychanalyse ?

Annick

Bah si ! ... ouvertement. Au minimum, il faut accepter la théorie de l'inconscient.

Eduardo

... plus comme une méthode. Moi je trouve ...

Annick

Oui, la psychanalyse pas comme thérapie ! Comme méthode de recherche ...

Nicole

Déjà, accepter l'inconscient, c'est pas le fait de tout le monde. On pourrait même dire que peut-être dans notre modernité les gens se divisent en deux : ceux qui acceptent l'inconscient et ceux qui ne l'acceptent pas.

Lundi 16 février 2004.